

Au commencement était ... le péché !

Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à "dominer" la terre (cf. Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur.

Pape François, Encyclique Laudato si' -2015

26 décembre 1966, lendemain du jour de Noël. L'AAAS¹ accueille à Washington une conférence² de l'historien médiéviste Lynn White³. C'est à cette occasion que l'accusation à laquelle le Pape répond a été lancée. Accusation qui fera beaucoup de bruit lorsqu'elle sera publiée dans la prestigieuse revue *Science* appartenant à la même association, au printemps 1967. White ajoutait que *malgré Darwin*⁴, nous ne faisons pas, dans notre cœur, partie du processus naturel. Nous sommes supérieurs à elle, méprisant pour elle, cherchant à la soumettre à notre moindre désir.

Postulant que la crise écologique était d'origine religieuse, présumant l'impuissance de la philosophie agnostique liée au darwinisme, White suggérait une réponse religieuse à la crise. Ne croyant pas à la pérennité des formes importées de Bouddhisme ou d'Hindouisme alors à la mode aux États-Unis, c'est vers la philosophie de François d'Assise qu'il proposait de rechercher les solutions à cette crise. Selon lui le plus grand radical de l'histoire du Christianisme depuis le Christ lui-même.

La clé pour comprendre François est sa croyance en la vertu de l'humilité. Pas seulement pour l'individu, mais pour l'homme en tant qu'espèce. François a essayé de déposer l'Homme de sa monarchie sur la Création pour instaurer une démocratie de toutes les créatures de Dieu.

Et White, calviniste mais confiant dans la puissance de l'église catholique, finit sa conférence par cette suggestion insolite dans un contexte scientifique : *Je propose François d'Assise comme saint patron des écologistes.*⁵

*

Jorge Mario Bergoglio, lorsqu'il devint Pape, prit le nom de François en l'honneur du Saint d'Assise, et répondit à la critique dans son encyclique *Laudato si'*

...nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures.

Les réponses qu'il adresse à White, à un demi-siècle de distance, sont en phase avec les diverses variantes d'écothéologie développées dès la fin des années soixante dans un fervent touchant de nombreux courants religieux américains, notamment les évangélistes, en réponse à la même critique. -

En 1970, une résolution sur l'écologie de la *National Association of Evangelicals* a recours à des mots très durs tels que : *Aujourd'hui, ceux qui détruisent sans réfléchir l'équilibre de la*

1 American Association for the Advancement of Science.

2 The Historical Roots of Our Ecological Crisis.

3 Lynn Townsend White, Jr. (1907 – 1987)

4 Charles Darwin (1809-1882) L'un des scientifiques les plus cités au monde, père de la théorie de l'évolution la plus pertinente.

5 Il était déjà le saint patron des animaux depuis 1931 et sera reconnu saint patron des écologistes en 1979.

*nature ordonné par Dieu sont coupables de péché contre la création de Dieu*⁶. La même année parut *Pollution and the Death of Man* de Francis Schaeffer, le premier livre complet d'écothéologie évangéliste⁷.

Ces nouvelles théologies se répandirent petit à petit dans la majorité des églises chrétiennes et puis dans les autres religions.

Une notion clé commune à nombre de ces théologies est la notion *d'intendance de la création*.

Cette notion, qualifiée d'ancienne⁸ par Gore⁹, aujourd'hui très répandue, consiste à considérer que nous ne sommes sur terre que comme les intendants chargés par Dieu de veiller sur la création telle qu'Il l'a voulue, toutes choses appartenant *in fine* à Dieu.

Fondamentale est la parole de la Bible disant que Dieu a trouvé sa création bonne et, en conséquence, notre environnement est bon. Seule exception : l'Humanité. Selon la Bible, Dieu a placé le premier d'entre nous, Adam, dans le jardin d'Éden avec pour mission de le cultiver¹⁰ et de le préserver. Son échec, dû à sa rébellion contre l'ordre de Dieu en mangeant le fruit défendu, celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, est le *péché originel*¹¹, considéré aujourd'hui par beaucoup comme le premier péché écologique. Chassé du jardin d'Éden, Adam est de plus maudit par Dieu qui ajoute : *maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras [en travaillant] péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces*¹²...

La chute d'Adam ne nous libère pas de sa mission, au contraire, nous sommes tous les intendants de la Création, au nom de Dieu. Sa faute comme sa tâche inachevée se reportent sur nos épaules. Adam nous a exclus du projet harmonieux voulu par Lui. Pire, il a rendu l'humanité responsable de sa dégradation, passée et présente, comme rappelé en 2002 par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Œcuménique Bartholomaios, à la tête de l'église orthodoxe grecque :

Au début de l'histoire, l'homme et la femme ont péché en désobéissant à Dieu et en rejetant son dessein de création. Parmi les conséquences de ce premier péché figure la destruction de l'harmonie originale de la création. Si nous examinons attentivement la crise sociale et écologique que la communauté mondiale doit affronter, nous devons constater que nous trahissons encore le mandat que Dieu nous a confié : être les gardiens¹³ appelés à collaborer avec Dieu en vue de veiller sur la création dans la sainteté et la sagesse.

Surgie de la nuit des temps, cette vision nous rappelle qu'aux yeux de Leurs Saintetés, la crise environnementale contemporaine est la poursuite d'une dégradation immémoriale infligée par Adam et ses descendants à l'harmonie du monde divin. C'est la chute du jardin d'Éden qui explique qui nous soyons obligés de travailler durement la terre pour nous nourrir. Qui nous chassions, tuons et mangeons des animaux. Et qu'ils s'entredévorent entre eux. Nous sommes donc coupables de l'existence de la prédation¹⁴. Certains envisagent même d'éliminer complètement la prédation sur terre, quitte à éliminer les animaux eux-mêmes, pour leur bien¹⁵.

6 Cité par Katharine K. Wilkinson in *Between God & Green*, p16, Oxford University Press

7 idem

8 L'idée est controversée bien qu'on en trouve trace chez Calvin. Voir *Encyclopedia of Religion and Nature*, p1598, Bron Taylor, Continuum 2008

9 Voir *Earth in the Balance*, p243, *Earthscan*, 2007

10 Aussi parfois traduit par *servir*

11 Expression qui aurait été inventé par Saint Augustin en remplacement de péché antique utilisé auparavant.

12 Version J.N. Darby - 1872

13 Stewards dans la version anglaise

14 *Encyclopedia of Religion and Nature*, p98, Bron Taylor, Continuum 2008

15 Le mouvement RWAS (Reduce Wild Animal Suffering)

La mission traditionnelle des églises chrétiennes d'amener les humains à la rédemption de leurs péchés prend aujourd'hui un sens écologique nouveau, impliquant pour certains d'amener l'ensemble de la création à la rédemption.

*

Certains, pourtant, réagirent très différemment à l'accusation de Lynn White.

Carl Pope, qui de 1993 à 2010 fut directeur exécutif du *Sierra Club*, l'une des plus anciennes associations militant pour l'environnement rapporte¹⁶ que *toutes les personnes de ma génération ont été profondément influencées par l'article de White et en tirent la même leçon : que nous continueront à avoir une crise environnementale aggravée si nous ne rejetons pas l'axiome chrétien affirmant que la nature n'a d'autre raison d'exister que pour servir l'humanité.*

Et Pope de noter que beaucoup de militants de l'environnement ont quitté les églises traditionnelles et cessé de les considérer comme des alliés potentiels. Nous verrons toutefois que la grande majorité d'entre eux ont emporté la religion et ses valeurs spirituelles dans leurs bagages, appelant souvent à une grande révolte religieuse au nom de l'environnement, même s'ils ne croient plus en Dieu.

*

Il existe un résumé clair, bref et concret de la doctrine de l'intendance, écrit en 1996 par l'un des scientifiques les plus influents au tournant du millénaire : John Houghton¹⁷.

Ancien patron du MET, la météo britannique, fondateur du centre climatique de Hadley, l'un des plus prestigieux au monde, il fut aussi l'un des fondateurs du GIEC¹⁸, président puis coprésident de son premier groupe de travail entre 1988 et 2002. Fondateur de la John Ray Initiative, ONG de promotion de la Science et de la Religion, pour laquelle il a écrit ce texte¹⁹ consacré à l'intendance de la création, dont il fut un fervent missionnaire.

Que nous soyons les intendants de la création implique la notion de responsabilité, d'abord vis-à-vis de Dieu, dont nous sommes les intendants. Nous avons à veiller sur la terre, non comme il nous plaît, mais comme Dieu veut que nous le fassions. Ensuite, nous avons la responsabilité du reste de la création comme étant à la place de Dieu²⁰.

C'est l'humanité tout entière qui a été chargée de veiller sur l'ensemble de la création. Ne pas le faire est un péché. Contre la nature et contre Dieu. Et Houghton ajoute :

Il a été suggéré²¹ que cette nouvelle catégorie de péché devrait inclure les activités menant à l'extinction d'espèces, une réduction de la diversité génétique, la pollution de l'eau, de la terre et de l'air, la destruction de l'habitat et le dérèglement de modes de vie durables.

Et de considérer que bien des principes de l'intendance du "jardin" sont inclus au moins implicitement dans la plupart des écrits sur l'environnement, par exemple dans les millions de mots résultant des conventions et résolutions du "sommet de la Terre" tenu à Rio en 1992.

Une Terre qui n'appartient qu'à Dieu car, comme le souligne le Pape François :

16 Carl Pope, "Religion and the Environment," Ecozoic; www.ecozoic.com, selon William Rudy, *A Latter-day Saint Perspective in the Environment-Religion Dialogue*.

17 Né à Dyserseth, Pays-de Galles, en 1931 et mort en 2020 des suites du COVID 19. Fait Sir John en 1993.

18 Groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat (IPCC)

19 The Christian Challenge of Caring for the Earth, www.jri.org

20 *Idem*

21 Dans les Patmos Principles, voir le chapitre *La croisière de l'Apocalypse*

En définitive, " au Seigneur la terre " (Ps 24, 1), à lui appartiennent " la terre et tout ce qui s'y trouve " (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : " La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes " (Lv 25, 23)²².

Certaines églises poussent cette doctrine très loin, ainsi l'église presbytérienne d'Écosse, pour qui " ...tout est un don de Dieu. Chaque seconde de chaque minute, chaque minute de chaque heure, vingt-quatre heures par jour Lui appartiennent. Bien que la Parole de Dieu ne nous demande pas spécifiquement de lui donner notre temps, notre Seigneur nous a commandé de le mettre en avant dans toutes choses (Mathieu 6:31-33). Lui rendre un pourcentage de notre temps nous permet de donner la priorité à Dieu et l'assurance que nous allons accomplir Son service²³. "

*

Al Gore a motivé par écrit son adhésion à la doctrine.²⁴

La vieille histoire du pacte de Dieu avec la terre et l'humanité, et l'assignation à celle-ci du rôle de bon intendant et serviteur fidèle fut – avant qu'elle ne soit mal interprétée et déformée au service de la vision cartésienne du monde – une explication puissante, noble et juste de qui nous sommes en relation avec la terre de Dieu. Nous avons besoin aujourd'hui d'une version rafraîchie de l'histoire, purgée des déformations.²⁵

Parmi celles-ci figure la confusion entre les mots *domination* et *dominion* qui, en anglais signifie plutôt protectorat, et figure en lieu et place de *domination*²⁶ dans la Bible du Roi Jacques de 1611, la Bible historiquement la plus influente dans le monde anglophone.

Pour Gore, la relation de l'homme à la terre relève plus d'un protectorat que d'une domination :

Dans ma formation et mon expérience religieuse – je suis un Baptiste – le devoir de veiller sur la terre est ancrée dans la relation fondamentale entre Dieu, la Création et l'humanité. Dans la Genèse le Judaïsme nous apprend qu'après avoir créé la terre, Dieu "vit que c'était bon"²⁷. Dans le vingt-quatrième Psaume, nous apprenons que "la terre et tout ce qu'elle contient appartient au Seigneur"²⁸. En d'autres mots ; Dieu est satisfait de sa création et "dominion" ne signifie pas que la terre appartient à l'humanité ; au contraire ; tout ce qui est fait à la terre doit l'être dans la conscience qu'elle appartient à Dieu. Et ma tradition enseigne aussi que la finalité de la vie est de "glorifier Dieu"²⁹.

Gore attaque les fondements mêmes de la science moderniste en reprochant à Francis Bacon, considéré comme le père de l'empirisme, une confusion morale, celle d'avoir postulé que l'intellect humain pouvait analyser et comprendre le monde naturel sans référence à Dieu et à la création³⁰. Ce faisant, Bacon a séparé la science et la religion, ouvrant pour Gore la porte à la domination de la nature par la science en toute impunité.

Pour Gore, l'image de Dieu peut-être vue dans tous les coins de la création, quoique seulement légèrement³¹, et le respect de la biodiversité est déjà imposé par la Bible :

22 Laudate Si, 67

23 Worship Resources Bible Studies on Stewardship

24 In *Earth in the Balance* ; cité ici dans la version 2007, *Earthscan*, London, UK ; original de 1992

25 Al Gore, *Earth in the Balance*, p218 *Earthscan*, London, UK, 2007

26 Le mot hébreu original (*radah*) signifierait gouverner à la place du Seigneur.

27 Il le dit même sept fois selon la Genèse.

28 Au SEIGNEUR, la terre et ses richesses, le monde et ses habitants (Bible Œcuménique de l'alliance Biblique Universelle)

29 Al Gore, *Earth in the Balance*, p244 *Earthscan*, London, UK, 2007

30 Al Gore, *Earth in the Balance*, p256 *Earthscan*, London, UK, 2007

31 Al Gore, *Earth in the Balance*, p265 *Earthscan*, London, UK, 2007

L'histoire de Noé et de son arche offre des preuves supplémentaires du soutien du Judaïsme pour l'intendance. Dieu ordonna à Noé de prendre dans son arche au moins deux exemplaires de chaque espèce vivante pour les sauver de l'Inondation – un commandement qui peut apparaître sous une forme moderne : Tu préserveras la biodiversité. Le commandement de Dieu ne prend-t-il pas une pertinence nouvelle pour ceux qui partagent la foi de Noé en ces temps de catastrophe mondiale, cette fois de notre propre facture ? Noé tint compte du commandement, et après que lui, sa famille et un reste de toutes les espèces vivantes eurent survécu à l'Inondation, Dieu fit un nouveau pacte avec lui qui affirme Son engagement avec l'humanité. Souvent négligé est la deuxième partie du pacte, fait non seulement avec Noé, mais avec "toutes les créatures vivantes".³²

L'arc-en-ciel est le symbole mentionné dans la Genèse pour ce pacte. Il est encore de temps en temps utilisé dans ce sens dans certaines publications écologiques. Et si le pacte paraît juste à Gore, il se demande si Dieu, en nous créant, a choisi la bonne technologie³³ pour arriver à ses fins.

Le credo de Gore contient quelques leitmotifs présents dans la plupart des écothéologies : notre environnement est bon parce que Dieu lui-même l'a proclamé ; tout ce qui nous entoure lui appartient ; nous sommes ses fidèles serviteurs et dociles intendants chargés de veiller sur la terre et de la soigner.

Et nous sommes coupables. En conséquence du péché originel, tel que décrit par Houghton ou Jean-Paul II.

*

Andrew Linzey, écothéologien anglican végétarien, membre de la faculté de théologie de l'université d'Oxford, ancien titulaire du premier poste universitaire au monde en éthique, théologie et bien-être animal, rappelle³⁴ l'importance du péché originel à ceux de ses collègues théologiens tentés de le minimiser. La reconnaissance que Dieu est le créateur de toutes choses implique que Dieu a dû créer un monde moralement bon. Incompatible avec la cruauté du parasitisme et de la prédation. Le concept de chute consécutive au péché originel est le rejet de l'idée que le monde actuel correspond à la volonté divine originelle. Nier cette chute entraîne divers inconvénients. Il n'y a plus de mal dans le monde naturel. La prédation et le parasitisme en deviennent moralement neutres ou, pire, des aspects positifs de la nature à tolérer voire même à émuler. Nier la chute implique de vivre dans un monde séparé de la vérité éthique. De plus, il n'y a plus de possibilité de rédemption pour la nature, les animaux en particulier. La cruauté de la nature en devient l'agent d'un Dieu maintenant moralement compromis. On en voit alors qui encensent la prétendue beauté de la prédation quand ils voient un oiseau déchirer un poisson. Manger ou être mangé en devient une loi divine. Perdu le cadre eschatologique de référence. La nature ne peut plus être rachetée car il n'y a plus rien à améliorer. Les créatures n'ont plus été créées pour une fin. Ensuite, il n'y a plus d'obligation humaine de coopérer avec Dieu dans la rédemption de la nature, animale en particulier. La mission humaine n'inclut plus le monde naturel. La moralité est restreinte au monde humain. Et enfin, il n'y pas de Dieu moralement juste. Ceci est la conclusion inévitable. Dieu ne peut pas racheter la nature. Mais si ceci est vrai, il doit aussi être vrai que Dieu est un être moralement capricieux dont le but de la création est moralement défailant et auquel les humains ne doivent aucune allégeance et encore moins de culte. Un Dieu qui n'est

³² Al Gore, *Earth in the Balance*, p244-45, Earthscan, London, UK, 2007

³³ Al Gore, *Earth in the Balance*, p238 Earthscan, London, UK, 2007

³⁴ Andrew Linzey : *Unfinished Creation : The Moral and Theological Significance of the Fall*

pas rédempteur de la nature est pire qu'un non-Dieu. Le récit de la chute est inextricablement lié à celui de la rédemption. L'un n'est pas possible sans l'autre.

*

Est-ce à dire que la Bible nous invite à être végétariens comme Linzey ?

Norman Wirzba, agro-écothéologien canadien – un théologien spécialisé dans l'agriculture – pèse le pour et le contre. Les théologiens réfléchissent depuis quelque temps sur la consommation de viande, souligne-t-il³⁵. Les arguments pour et contre le végétarisme peuvent être très complexes. Les Écritures ne donnent pas une vue simple et limpide du problème. Selon lui, il est plutôt clair que le récit de la création dans la Genèse donne une vision végétarienne, non-carnivore du monde, dans laquelle les gens et les animaux semblent ne manger que des plantes, et que les prophètes parlent d'un royaume pacifique à venir d'où la prédation aurait disparu. Ainsi Esaïe : *le loup habitera avec l'agneau...le lion, comme le bœuf, mangera du foin*.³⁶ Mais par ailleurs, il est aussi clair que depuis l'époque de Noé, Dieu donne aussi des animaux à manger aux humains. Et rien n'indique que Jésus se privait de manger de la viande.

Au jardin d'Éden, le loup et l'agneau faisaient-ils *bisou-bisou* en partageant une laitue ? Descendants d'Adam, serions-nous coupables de la dégradation de leur relation ? La transition écologique que certains nous promettent accomplira-t-elle la prophétie d'Esaïe ?

35 *Interpretation - Food for Theologians*. Sage Publication, 2013

36 Esaïe Isa 11:6-9